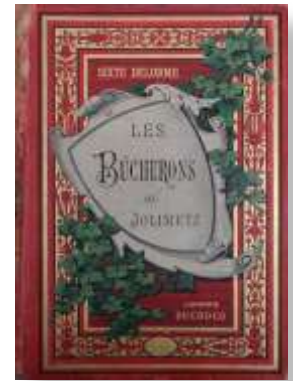


«Les bûcherons du Jolimetz»

par Sixte Delorme

publié à la fin du XIX^{ème} siècle à Paris par la Librairie Ducrocq.



Chapitre premier (extrait) : On cueillait les cerises.

« Le Jolimetz est un des plus riants villages de Mormal. Mormal est une vaste et belle forêt du département du Nord, entre Landrecies et Bavay. Ses futaies de hêtres, de chênes et de charmes couvrent plus de 9000 hectares.../... Le Jolimetz est un peu plus au nord, sur la lisière de la forêt, à 4 kilomètres du Quesnoy. Le village a de nombreux écarts dans les pâtures et les vergers. Il s'est éparpillé autour du château et du parc de ses anciens seigneurs, les barons de Nédonchel. Vieux logis, tous les ans badigeonnés à la chaux, maisons neuves en brique rouge et pierre taillée, villas entourées de jardins, bâtiments d'herbagers avec

leurs granges à porte cintrée, leurs pigeonniers carrés, leurs cours aux dalles luisantes, leurs grilles de fer ou de fonte ; c'est très gai, dans le fouillis de verdure d'où s'élançait la flèche aiguë de la petite église. Au printemps, pendant la floraison des cerisiers et des pommiers, c'est un fourmillement de blanc et de rose, devant le rideau sombre de la forêt.

En juillet, c'est le rouge qui fourmille dans le vert. Le Jolimetz est le pays des cerises. Dans les villes et les bourgades du Nord, c'est une joie de voir arriver sur les marchés les cerises du Jolimetz. »

Sixte Delorme est un romancier étrange, on sait peu de choses de cet écrivain auteur de nombreux ouvrages. Ses livres ont été diffusés dans toute la France notamment en tant que livres de prix distribués dans les écoles en fin d'année scolaire. En consacrant un récit complet se déroulant dans notre village, Sixte Delorme aiguise notre curiosité !

Patrice Logeard, président du cercle historique de Landrecies est un passionné : « Nous avons quitté Landrecies, le travail nous ayant appelé dans le Jura. Chaque mois, nous avions pour habitude de nous rendre aux portes ouvertes d'Emmaüs à Saint Claude et sitôt l'heure venue, pendant que mon épouse parcourait les rayons « cartes postales », je recherchais quelque ouvrage intéressant sur les étagères branlantes faisant office de bibliothèque. Au détour des rayonnages où dormaient de nombreux livres mon attention fut attirée par un titre... Devant mes yeux ébahis un nom retint mon attention... Jolimetz ! Était-ce possible ? Dépoussiérant le livre, je pus lire le titre en entier... « Les bûcherons du Jolimetz ». Je m'étonnais, qu'ici à Saint Claude, dans le Jura, je puisse trouver un ouvrage concernant un village non loin de Landrecies... Fébrilement je feuilletais ce livre poussiéreux... Je découvrais alors que l'on y racontait la vie de pauvres bûcherons de la forêt de Mormal. Oui, plus l'ombre d'un doute, ce Jolimetz là était bien de chez nous. »

Second Chapitre (extrait) : En mangeant les gaufres.

« Assise dans l'herbe et adossée à un arbre, la grand'mère Odile attendait qu'il plût à Gédéon de la ramener au Jolimetz. Et elle attendait avec patience, les yeux demi-clos, presque assoupie. Jamais peut-être elle n'avait eu l'idée de protester contre la longueur fatigante des repas de ducasse. C'était la coutume immémoriale, de manger et boire, en certaines occasions, toute l'après-midi et une partie de la nuit. Les jeunes chantaient et parfois se levaient pour danser, ou pour jouer à la boule, aux quilles, à la balle au tamis ; les vieux, de temps à autre, s'accouaïent sur la table, ou s'appuyaient au mur, et faisaient un somme.

Et puis la mère Odile était heureuse de se retrouver en forêt, avec son fils et ses petits-enfants. Elle prenait plaisir à se rappeler les saisons de bûcheronnage qu'elle avait passées sous la hutte, dans les ventes de Mormal, ou dans les fagnes de Trélon et de Chimay. Alors elle avait la force et l'activité. Levée avant tout son monde, elle travaillait plus que les hommes et ne disait pas : « Cette vie est dure ! »

Ah ! Si seulement son frère Aristide, l'aîné des Dambrecies, ne l'avait frustrée du peu de bien qui aurait dû lui revenir, jamais elle ne se serait plainte, et jamais elle n'aurait eu un moment de colère.

« Rentré à la maison je m'empresse d'entreprendre la lecture de l'ouvrage, et là... C'est un véritable émerveillement, l'auteur, Sixte Delorme, nous parle de ces gens, de leur vie, de leur travail, de leur bonheur, de leur courage, de leurs amours, mais aussi... de la guerre, des trahisures, des souffrances, de la peur, du profit que peuvent tirer de telles situations des individus âpres au gain, l'esprit mercantile faisant profit de la misère d'autrui. »

Troisième Chapitre (extrait) : Les bandits !

Oui, c'était bon de se retrouver au Jolimetz, chez l'ami Gédéon ; de s'endormir dans la petite chambre lambrissée où l'on avait oublié les tristesses des années de collège et les duretés de l'oncle Dambrecies ; d'entendre, au réveil, le babil des hirondelles nichées sous le toit ; de voir par la lucarne le jardin des Floriet, la maison tapissée

d'espaliers, et dans la pâture, entourée de haies d'aubépine, Simone et la mère Odile portant les « cannes de cuivre ». Les pommiers allaient reflurir ; rien n'est plus beau que cette floraison blanche et rose, au lever du soleil, dans l'herbe scintillante de rosée.

« C'est la révolution, l'armée Autrichienne occupe la forêt de Mormal, nous sommes à quelques jours des deux terribles sièges du Quesnoy et de Landrecies qui ne laisseront que ruine, sang et misère. Il serait presque permis de croire que Sixte Delorme a vécu ici, qu'il connaissait ces gens, mais voilà... Il écrit ce livre en 1893, soit cent ans après les faits, quel travail de fourmi ! il semble connaître chaque coin et recoin, chaque fossé, chaque trou d'eau, tous les emplacements des huttes des travailleurs de notre forêt. Il en décrit tous les pièges, ceux de la nature, et ceux qui seront tendus à l'ennemi. »

Dix-septième Chapitre (extrait) : Adieu, les amis, adieu !

Par la « corne » des bois et les sentiers des prairies, on gagna la chaussée de Saint-Quentin, entre le Jolimetz et Englefontaine. De là, une route forestière, l'avenue de Raucourt, conduirait directement les voyageurs à la cense du Vivier. Gédéon connaissait très bien le pays, il allait se retrouver près de cet Ermitage de Mormal où il avait passé ses plus paisibles années.

Aux deux premiers postes, sur la lisière de la forêt, Aristide montra le sauf-conduit et, comme à la sortie du Quesnoy, on le laissa passer avec ses compagnons, sans lui faire la moindre question ; mais à deux ou trois cents pas du troisième, un groupe de cavaliers déboucha du chemin du Locquignol. C'étaient des Autrichiens...

« Les bûcherons du Jolimetz » c'est beau comme la cueillette des cerises, ça se lit comme ça, sans que l'on s'en rende compte, on se plonge dans l'aventure. Nous voici sur les chemins avec ces travailleurs, mais aussi ces enfants qui ne reculent devant aucun danger. »

Dix-huitième Chapitre (extrait) : 1795 – Jour de ducasse !

Jean-Louis et Joseph avaient un appétit superbe, comme le soir où ils engloutissaient les gaufres, à la lueur des « faudes », près de la tombe de Gargantua. Ils avaient dévoré la salade aux œufs durs et attaqué avec une admirable vaillance le jambon chaud et le pâté de lapin. Sizire leur

coupait de larges tranches de gigot.
- Il me semble, pourtant, disait-il, que ça devrait commencer à bien faire !
- Allez toujours ! Répondait Jean-Louis... Ça nous mettra en train pour la ducasse.

On peut trouver quelques exemplaires des « bûcherons du Jolimetz » sur « internet » mais c'est souvent un peu cher ! Vous aurez peut-être la chance au hasard d'une brocante ou chez un bouquiniste de trouver ce roman de Sixte Delorme, ne le laissez pas s'échapper.

Sixte Delorme serait né le 20 février 1837 à Boën dans le Lyonnais. Il a de nombreux romans à son « actif » : « Le tambour de Wattignies » (1899), « Histoire véridique de Madame Angot » (1875), « Mad et Tobie » (1890), « Le prince Halil » (1890), « Le moulin de Janie », « Le terrible Ravageol » et « Les bûcherons du Jolimetz ». Il décède le 28 mai 1912 à Clamart dans les Hauts de Seine à l'âge de 75 ans. Comment a-t-il pu raconter si bien notre région ? C'est une énigme ! Il aurait été membre de la Société Archéologique d'Avesnes sur Helpe. Même si ce texte est un roman et fait une large part à l'invention et à l'imaginaire, il repose sur des faits historiques propres à Jolimetz. Sixte Delorme connaissait bien notre village, on sait qu'il a eu entre les mains le manuscrit d'Augustin Lenglet (publié en 1989 sous le titre « J'avais Vingt Ans à la Révolution »). La comparaison des deux ouvrages est très intéressante. Mais la question demeure : pourquoi et comment ce lyonnais a-t-il pu connaître si bien notre commune ?

Merci à Monsieur Patrice Logeard, président du cercle historique de Landrecies pour sa large contribution à l'écriture de ce texte.